
Utopie identitaire et traversée des genres dans l'œuvre d'Ananda Devi

Jean Claude Abada Medjo
ENS/Université de Maroua, Cameroun

Avec Ananda Devi, la fiction s'écrit et s'inscrit hors normes, hors codes. La transgression semble constituer la colonne vertébrale même de son projet littéraire. Cette obsession de la rupture signale un malaise identitaire qui touche les personnages, et n'épargne pas leur créateur. Abondante et poly-générique, la fiction anandadevienne développe une quête identitaire décelable aussi bien dans ses contenus que dans ses configurations formelles. Le dialogisme narratif et discursif présent dans le texte sous des formes diverses en est un s0(i)-eilormeuaPs0((eu)-1er t)8(s re3 jour nouveau cette œuvre qui se fait encore et, donc, qui reste à découvrir. Telle est l'humble ambition de cette réflexion.

POUR INTRODUIRE

Un parcours rapide de l'exégèse de l'œuvre de Devi, grande figure de la francophonie littéraire de l'île Maurice, met en évidence une bien curieuse carence la quasi inexistence de l'examen de la forme et de la quête identitaire qui s'y déploie. Si elle célèbre régulièrement la profondeur et la constance thématiques,al critique n'a pas encore suffisamment cerné le travail de la forme dans les textes de cette auteure, dont la production littéraire juxtapose ou mêle régulièrement poésies, nouvelles, récits et romans à un rythme jusque-là peu répandu chez les écrivains féminins francophones iSsapénétrantes menées sous direction de Véronique Bragard et Srilata Ravi (2011), dont certaines s'attachent

Pourtant, note Ramharai (2001: 7), lecteur attentif et critique avisé de l'auteure,

l'œuvre d'Ananda Devi se caractérise par son importante contribution à la construction d'une identité de la femme

ou diaristique. Néanmoins, comme l'écriture est d'abord une activité psychique, il arrive constamment que des écrits prétendument neutres révèlent des aspects de la personnalité de celui qui écrit. D'une certaine façon, donc, le livre en vient toujours à livrer son auteur. L'archéologie de la condition littéraire, entendue à la fois comme celle des œuvres et des auteurs, révèle souvent une double vie de ces derniers (Lahire, 2006).

Les récits de Devi racontent inlassablement les drames quotidiens d'une catégorie de femmes mauriciennes ou indiennes prises en otage dans le triple piège du foyer conjugal, des traditions anachroniques et de l'exiguïté spatiale. Soumises à un ordre social qui les réifie, elles optent pour la rébellion qui, souvent, les pousse jusqu'à l'autodestruction. Dans Rue La Poudrière (1988), Paule, jeune fille rejetée et violée par son

dramas de ses personnages femmes, enfants ou hommes aux destins brisés— sont préférentiellement rendus d'un point de vue subjectif. S'il peut restreindre l'angle de saisie et de description de la trajectoire phénoménologique des personnages ce procédé narratif qui met l'emphase sur l'expression de l'intériorité souligne une solidarité certaine, sinon une complicité avérée, entre l'écrivaine et ses protagonistes.

Si l'on n'irait pas jusqu'à dire que l'auteure est son personnage, puisque l'identification dont il est question ici ne saurait se lire sur l'axe d'une coïncidence absolue, l'homologie entre les structures figuratives de la fiction et celles de la réalité n'induisant absolument pas leur analogie (Mbala Ze, 2001), on ne nierait pourtant pas la proximité de Devi avec ses créatures. Plusieurs fois, elle a d'ailleurs affirmé s'identifier à celles-ci. Dans ses moments auctoriels, en effet, au moment où la question des choix énonciatifs se pose à la conscience littéraire, l'écrivaine prend le sexe, les obsessions et les aspirations de ses personnages, fussent-ils anthropomorphes (femmes, hommes, jeunes ou vieux) ou zoomorphes. On verra plus loin que cette tendance à « couler » dans l'Autre, à « s'effacer », à « s'annihiler » au profit de l'Autre correspond à un besoin viscéral de se réaliser pleinement, de se retrouver soi-même.

L'identification à l'Autre est une variation de la quête de soi. Bien qu'elle se soit toujours défiée de l'autofiction, Devi n'échappe pas à l'intention autobiographique, non jubilatoire et exhibitionniste, certes, mais toujours en conformité avec cette vérité barthésienne qui stipule que raconter, c'est toujours se raconter (Barthes, 1974), l'écriture étant tributaire des jeux et surgissements de cette scène ~~avec~~ qu'est l'inconscient (Wieder, 1995: 3). Un texte en lui toujours comporte plus de ressources signifiantes qu'on veut bien le donner à entendre, ~~ou~~ son auteur ou, a fortiori, son lecteur (Lisse et Hayez, 2005) De là, selon Genette (1966), le caractère absolument infini de la littérature, activité capable de traduire des expériences diverses et plurielles. La rage de se (re)trouver à travers l'Autre se manifeste plus clairement chez les personnages de Devi par une quête fiévreuse de l'amour.

s'abolissent, les consciences s'apparient et coïncident avec la Nature

Le récit d'Indian tango va donc plus loin dans la quête identitaire qui s'y épanouit, en révélant une plume résolument androgyne et transgressive sous laquelle se chevaîent les figures de l'écrivaine et du peintre Ananda. Devi y atteint à une véritable fusion des genres, au double sens de catégories esthétiques et de partages sociaux entre les hommes et les femmes. Dans un même mouvement, la langue romanesque et la parole scripturale s'aventurent dans des régions intermédiaires et interstitielles où s'abolissent les différences entre le masculin et le féminin, les deux se résolvant dans le principe de l'humain tout court, et trouvant meilleure expression dans un accompli, qui s'épanouit au-delà des conventions sociales et des ritualités poétiques.

personnage préposé et disposé à construire une nouvelle dynamique

l'amour peut contribuer à briser les murailles de l'indifférence et à construire une identité métisse permettant d'annihiler toutes les îles autistiques, artificielles, qui redupliquent à l'infini l'île naturelle.

Le choix d'écrire deux chapitres, notamment « Zil » et « Océan » (Devi, 2001 : 83-85 ; 153-155) sans ponctuation classique signale, par ailleurs, chez l'auteure un parti pris radical pour exalter les origines plurielles de son île, en même temps qu'un appel à l'ouverture, à une intégration véritable des différentes composantes de la société mauricienne contemporaine par l'assouplissement des rigidités ethniques et idéologiques. L'extrait suivant illustre fort bien ce constat

où sommes nous partis en ces heures abruties d'insomnies bien loin certainement car je ne reconnaissais pas ces lieux où mon cœur a trébuché si fort et tant d'eau et tant d'eau pluie sueur salive ou autres humidités je ne sais plus encore noués renoués encore et renouvelés indéfiniment il n'y a plus de nuit plus d'aubes des lierres enroulés autour de nos chevilles mais il n'était pas nécessaire de nous attacher l'un à l'autre nous le sommes déjà au contraire pour nous séparer il faudrait détruire l'inextricable mains dévergondées jambes buissonnières lèvres hérées nous ne pouvons plus partir tu dis mon nom et cela ressemble à une lumière je dis ton nom cela ressemble à un cri d'oiseau je n'en peux plus essouffée créée créée soulevée irradiée déferlée-

linguistiques pour les inscrire dans une fiction qui conte autant leur propre surgissement que la fulgurance d'une individualité se découvrant elle-même. Pour la romancière, l'activité scripturale est le lieu d'un accomplissement de l'être, le lieu d'une réalisation **épi**ère. Espace ouvert et favorable à l'autonomisation de l'individu, l'écriture est pour Devi, comme chez maints auteurs, «

Au moment où les personnages échappent aux pesanteurs sociales qui les écrasent, l'auteure suit un cheminement pareil en s'affranchissant de toutes ses inhibitions, des préjugés, des contraintes de la société et de l'écriture. En admettant partager certaines des ses aspirations, de ses hantises avec ses personnages, en effet, Devi crédibilise l'hypothèse d'une complicité avec ces derniers. Le parcours identitaire des personnages est, à ce titre, semblable à celui de l'écrivaine, même si les biographèmes étoilent plus qu'ils ne saturent ses textes. Avec Devi, en fait, il serait difficile de parler d'une autobiographie canonique on serait plutôt dans les configurations contingentes de « l'autofiction », de l'« autonarration » (Gasparini, 2008), voire de la « mythobiographie » en mode mineur dont parle Thiel Janczuk au sujet de Patrick Modiano, ou alors tout simplement de l'« autofabulation » dont Genette (1991 : 86) a décrit ironiquement le pacte en ces termes « Moi auteur, je vais vous raconter une histoire dont je suis le héros mais qui ne m'est jamais arrivé ». Toutefois, si Devi n'écrit pas « sa véritable vie », on sait, comme le soulignait déjà Jean-Jacques Rousseau dans son *Manuscrit de Neuchâtel*, que « nul ne peut écrire la vie d'un autre homme que lui-même... ». La quête incessante de l'unité et de la plénitude qui s'inscrit dans chacun de ses textes semble alors correspondre à ce que Régnier (2008 : 36), interrogeant le paradoxe généalogique entre l'autobiographie et l'autofiction, considère

En creusant sans relâche les vies tourmentées de ses personnages, en suivant furieusement leurs destins tourbillonnés, Devi s'engage elle-même dans une « aventure du langage » conduisant à une véritable distension de l'être, à un élargissement des horizons personnels à travers la fiction. L'immersion de l'auteure dans le psychisme de ses personnages ouvre ainsi à un travail sur soi qui nécessite une archéologie du Moi personnel et une exploration de l'imaginaire.

3. MÉMOIRE INDIVIDUELLE, RÊVERIE ET RECONFIGURATION IDENTITAIRE

«

1) sur le plan ontologique: Ananda = Devi → Ananda Devi (la femme, le sujet énergétique, le sujet écrivain)

2) sur le plan symbolique: Devi = Shéhérazade → Ananda Devi (la conteuse, la romancière, l'illusionniste).

L'être Ananda Devi s'affirme et s'assume sur le double plan ontologique et symbolique comme étant le même. Ici, et contrairement à ce que pensait le poète Mallarmé, le ~~de~~ est jamais rien qu'un autre Moi, toujours le même, quoique divers dans son surgissement phénoménologique. L'être est unique, mais il est capable de multiples vies», il peut avoir une odyssée existentielle plurielle, adopter plusieurs être-au-monde, en laissant s'exprimer cette multiplicité d'êtres » qui l'habitent. Pour Devi, là se trouve tout le plaisir d'écrire, celui qui

des écrits rétrospectifs et autoréflexifs. Le court récit de la nouvelle « Une nuit au Djoué » offre un exemple éloquent de ce que Cohn (1999 : 143) appelle une « biographie fictionnelle historicisée », et engage l'auteur dans une quête identitaire qui se problématise dans le

Ouvrages cités

ABADA MEDJO – Jean Claude. 2010. L'Inscription du tragique dans la p
ouma et Ananda D
é I.
e Seuil.
ns de Minuit, coll.
2011. Écritures
L'Harmattan, coll.
r de l'UnescoAux
science d'aujourd'h
a fiction?. Paris: Le

NAUDILLON , Françoise. 2005. Transgénéricité. Vocabulaire des études francophones. Les concepts de base. Limoges, coll. « Francophonies », 180-181.

PATEL, Shenaz. 2002. Le Portrait Chamarel Saint-Denis de La Réunion : Éditions du Grand Océan.

PLASSE BOUTEYRE, Christine. 2006. Travail de soi, travail sur soi mémoire etca--r- 32aSc.J 0 0.004 Tc [(L)-5(e)-503)19 0[(es)5(e)-77 3